

Salaires : qui gagne trop?

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1694

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'art tue la politique

Un mur de députés, dessinés sur des feuillets, écoute les discours du 1^{er} août orchestrés sous les photos des partis en assemblée. On a un décor, une scène et un public, voilà le spectacle. Le dispositif s'appelle *Kongress* et s'expose à la Galerie Basta de Lausanne jusqu'au 15 juillet. Il a été réalisé par Nicolas Savary et Tilo Steirer. Un ethnologue, Grégoire Mayor, donne le ton à la fois allégorique et scientifique du travail plastique et balise les pistes suivies par les deux artistes. Et c'est bien une approche désenchantée, chère aux anthropologues, étrangers en terre inconnue afin de dévoiler l'inconscient très concret des peuples et des cultures lointains, qui anime l'entreprise. Il fallait précisément se mettre dans la peau d'un chercheur venu d'ailleurs qui regarde d'un œil neuf, sinon naïf, les politiciens et leur envi-

ronnement. Car il faut résister à la mise en scène officielle, en onde tous les jours sur les médias du pays. Si la politique concerne la médiation et la représentation, alors on est en droit de la retourner sur elle-même, de la pasticher, de la provoquer pour troubler son omniprésence à la fois encombrante et incompréhensible.

Le spectacle

La fête nationale lâche ses mots, volés aux orateurs officiels, répétés et alignés par les artistes dans une enveloppe sonore qui en accentue la vanité et l'insupportable nécessité : parler comble les vides et consomme les lieux communs. Le rappel d'une histoire exemplaire rapproche l'épopée légendaire des trois Suisses des masses urbanisées d'aujourd'hui, passablement multicolores, comme l'enseigne l'équi-

pe nationale de football. Dans un écrin de bois, pareil à deux ailes figées ou à un skate-park stylisé, les hauts-parleurs crachent sans remords la logorrhée intarissable entre l'amour des racines et l'attente de l'avenir.

Sur le fond apparaissent les coulisses des réunions, séminaires, rencontres qui rythment jusqu'à l'épuisement la vie publique des élus et des militants. C'est la partie délaissée, ignorée de la scénographie montrée aux médias. Les photographies exhibent pudiquement les préparatifs ou les rangements, l'arrivée ou le départ, l'attente ou la détente. Elles montent le film toussotant, cliché après cliché, d'un monde parallèle au service des vedettes. Tous les partis y passent. Rien ne semble faire la différence. De droite à gauche l'éternelle routine des débats et des confrontations efface tout espoir d'une illumination, d'une vision.

En face se figent les membres des Chambres au complet, bien ordonnés. Les dessins, tirés des portraits empilés sur le site Internet du parlement, profanent les vivants. Les visages noircis dévoilent leur matrice, l'ADN cadavérique du pouvoir qui dévore chair et os. Le mur rappelle tour à tour le cimetière, le mur des lamentations, la paroi de téléviseurs dans les vitrines des magasins. Toujours des images de morts.

Les artistes ethnographes cessent imperceptiblement de remplir leur carnet de notes, abandonnent leur mission, compriment la distance qui les sépare de leurs sujets pour célébrer un enterrement de première classe : le congrès tourne à l'oraison funèbre. La politique se meurt. L'art s'échappe. Il reste le chant consommé de la parole insensée, inutilisable : sourde et muette. *md*

Salaires

Qui gagne trop?

Quelle angoisse sociale incite des électeurs à réduire les rétributions de leurs magistrats? Récemment, à Zollikofen (BE), une majorité a estimé que 150 000 francs doivent suffire (-34 000) au président de la commune.

Ailleurs une Ligue des contribuables, proche de l'UDC, s'efforce d'obtenir des réductions semblables. Les villes de Zurich et de Berne ont déjà dû réduire les rétributions de leurs édiles. Est-ce raisonnable?

L'hebdomadaire dominical *NZZ am Sonntag* du 4 juin a consacré un dossier aux rétributions des édiles de septante grandes localités de Suisse allemande. Eliminons d'emblée Bâle (autorités communes demi-canton et ville), il en reste 69 dont 35 avec un président à plein-temps et 34 à temps partiel (de 80% à moins de 50%). Ajoutons que seules Bâle, Berne, Lucerne, St-Gall, Winterthour et Zurich ont des municipalités à plein-temps. Cinq chefs-lieux cantonaux ne figu-

rent pas sur la liste: Appenzell, Glaris, Herisau, Sarnen et Schwytz. Bâle mise à part, ce sont, dans l'ordre décroissant les «syndics» de Winterthour (ZH) (260 000 francs), Köniz (BE), St-Gall, Baden (AG), Coire qui sont les mieux rétribués.

Un cas exceptionnel est constaté aux Grisons puisque le «maire» de St-Moritz (un peu plus de 5 000 habitants) arrive au 8^{ème} rang avant le «Stapi» (abréviation de *Stadtpräsident*) de Zurich (9^{ème} avec 232 000 francs) et celui de

Berne (18^{ème} avec 214 000 francs) dépassé dans son canton par Köniz (2^{ème}), Bienne (7^{ème}) et Thoune (15^{ème}).

Le président de Zurich coûte 67 centimes par année à chaque habitant, celui de Berne 1 franc 75, celui de St. Moritz (en romanche San Murezan) 46 francs (vive le tourisme!); pour les autres, moins de 20 francs.

Est-il sain de viser les rétributions des magistrats au vu des salaires de l'économie privée et des sports? *cfp*